

## Commentaire des épigrammes de MARTIAL « Contre les coquettes ».

Ces textes sont un choix d'épigrammes de Martial (*Marcus Valerius Martialis*), poète satirique romain qui vécut au I<sup>er</sup> siècle de notre ère et publia (dans un *codex*, sorte de livre à feuillets, au lieu d'un *volumen* de papyrus) ses œuvres entre 86 et 98. Ses *Épigrammes* (il en a écrit plus de mille cinq cents) sont de courts poèmes (souvent distiques ou quatrains, en tout cas n'excédant pas vingt vers), à la scansion variée, exprimant chacun de manière lapidaire une idée unique, et où l'auteur réserve pour la fin, appelée « pointe », la pire méchanceté. « *Épargner les personnes, parler des défauts* », tel est le but de Martial décrivant, sous des pseudonymes, les types les plus divers de la Rome de son temps, où se côtoient parasites, gloutons, ivrognes, débauchés, toutes sortes d'individus, hommes et femmes, aux mœurs relâchées. À travers ces portraits se dégage une critique d'une société en « perte de valeurs », voire « décadente ».

Nous ferons une explication linéaire de chacune de ces quatre épigrammes dénonçant les excès de la coquetterie féminine.

Les deux premières épigrammes ont pour thème commun les dents.

La première épigramme est un quatrain :

<i>Si memini fuerant tibi quattuor, Aelia, dentes.</i>	Si je me souviens bien, tu avais quatre dents, Aelia.
--	---

La destinataire est nommée, Aelia ; il s'adresse à elle directement et s'implique comme témoin (verbe à la 1<sup>ère</sup> SG). Ce verbe *memini* exprime avec fausse naïveté un doute, ironique par la précision du nombre de dents *quattuor* (ce n'est déjà pas beaucoup, donc il n'est pas difficile de se le rappeler !) et l'emploi du passé *fuerant* (état révolu). Immédiatement, l'auteur donne le ton d'une histoire burlesque.

<i>Expulit una duos tussis et una duos.</i>	Une quinte de toux en a fait tomber deux, et une autre quinte, deux autres.
---	---

Le verbe au parfait *expulit* exprime une action brève, et il est mis en valeur par sa place, en tête de vers. De plus, le mot *tussis*, son sujet, est placé au centre. Enfin, la symétrie de l'expression *una duos* répétée, souligne l'effet comique, puisqu'à chaque accès de toux la femme (qu'on peut supposer assez vieille, sinon ce ne serait pas drôle) perd ses dents deux par deux !

<i>Jam secura potes totis tussire diebus :</i>	Désormais tu peux tousser en sécurité pendant des jours entiers :
--	---

Le temps présent de *potes* a une valeur de durée, que renforce l'hyperbole du complément de temps *totis diebus* pendant des jours entiers. L'auteur feint de se mettre à la place de la femme pour la rassurer : il utilise l'adjectif *secura* à valeur subjective. C'est encore une marque d'ironie, que renforce l'allitération en t/d *potes totis tussire diebus* - allitération en dentales (c'est le cas de le dire !) nombreuses dans toute l'épigramme, et qualifiant les mots les plus importants : les dents et la toux (elle-même figurant en anaphore trois fois - *tussis* x 2 et *tussire*).

<i>Nil istic quod agat tertia tussis habet.</i>	une troisième quinte de toux n'a plus rien à expulser.
---	--

La « pointe » réside dans ce dernier vers ; elle conclut avec une ironique méchanceté ce court portrait caricatural par un constat actuel (valeur du présent *habet*) : Aelia n'a plus de dents ! Ce pourrait être tragique (cette pauvre femme tousse et se retrouve édentée). Mais si Aelia fait l'objet d'une satire, c'est que, sans doute, elle cherche à cacher sa disgrâce physique, par coquetterie ; cependant elle ne saurait tromper l'observateur amusé, mais désapprouvateur, qu'est Martial.

La deuxième épigramme est un distique élégiaque, composé régulièrement d'un hexamètre dactylique et d'un pentamètre :

<i>Thais habet nigros, niveos Laecania dentes.</i>	Thais a les dents noires, Laecania, blanches.
--	---

La scansion montre une alternance spondée/dactyle qui souligne l'équilibre du vers construit avec une remarquable symétrie. Les deux destinataires, *Thais* et *Laecania*, encadrent les adjectifs *nigros/niveos* qualifiant les dents et juxtaposés ici en un oxymore expressif (blanc/noir). Le prénom grec Thaïs (nom d'une très belle courtisane athénienne du IV<sup>ème</sup> siècle avant notre ère) est un nom d'emprunt, de même, sans doute, que les prénoms *Aelia* et *Laecania* ; Martial ne se moque pas d'une femme en particulier (une femme comme la vraie Thaïs n'aurait pas les dents noires), mais de défauts féminins - ici encore la coquetterie.

<i>Quae ratio est ? Emptos haec habet, illa suos.</i>	Quelle en est la raison ? C'est que cette dernière les a achetées, l'autre a les siennes.
---	---

Outre le premier vers, l'ensemble du distique montre une intéressante double symétrie. On note d'abord un chiasme entre les deux vers : *Thaïs* est repris par *illa* et *Laecania* par *haec*, noms et pronoms qui se croisent. On note ensuite un parallélisme entre *nigros/emptos* et *niveos/suos*. Ces figures de style insistent sur un fait de civilisation : les dents requièrent une importance particulière dans la vie des Romaines. La brosse à dents est connue et on sait remplacer les dents manquantes par des prothèses - ce qui est décrit dans cette épigramme. Il

existe aussi des pastilles pour se parfumer l'haleine. En résumé, Martial est plus un observateur malicieux qu'un moraliste. Il se contente de dénoncer les pauvres expédients des coquettes qui ne veulent pas avoir l'air vieilles, mais il ne les condamne pas. L'explication qu'il donne est rationnelle et apparemment neutre (et instructive pour le lecteur actuel !).

Dans cette même optique, la troisième épigramme, un distique, a pour thème la chevelure, autre objet d'une grande attention de la part des femmes.

<p><i>Jurat capillos esse, quos emit, suos</i>  <i>Fabulla : numquid illa, Paule, pejerat ?</i></p>	<p>Fabulla jure que ses cheveux, qu'elle a achetés, sont vraiment les siens : est-ce qu'elle fait un faux serment, Paulus ?</p>
---	---

Les premier et dernier mots sont deux verbes antithétiques : *jurat/pejerat*. Ils soulèvent, en une raillerie plus humoristique que méchante, la question du serment, rite très important dans l'Antiquité. Comme pour mieux souligner le doute à l'égard de ses paroles, la destinataire est affublée du nom de *Fabulla*, homonyme de *fabula* qui signifie « la fable, la fiction » ! Peut-on la croire ? Ici, le poète prend à témoin un homme, Paulus ; est-il le mari de Fabulla ? Il est question de cheveux achetés (*capillos quos emit*), ce qui nous renseigne sur d'autres postiches du visage que les dents. On sait que les riches Romaines passent beaucoup de temps à se coiffer et emploient une esclave spécialiste, l'*ornatrix*. Les soins des cheveux sont nombreux : lotions pour embellir ou pour traiter la chute, teintures qui permettent, selon la mode, d'obtenir des chevelures rousses ou blondes, à moins qu'on ne préfère avoir recours aux perruques confectionnées à l'aide de vrais cheveux, entre autres des cheveux blonds importés de Germanie ! Peut-être est-ce le cas de Fabulla ? Ce qui est certain, c'est qu'elle est facile à démasquer !

La dernière épigramme est un quatrain dont le thème (un portrait de vaniteuse) semble intemporel et pourrait encore s'appliquer de nos jours - alors que les précédentes épigrammes sont plus datées, du fait des éléments de civilisation qu'elles évoquent. Ce quatrain oppose ses vers deux à deux :

<p><i>Bella es, novimus, et puella, verum est,</i>  <i>Et dives, quis enim potest negare ?</i></p>	<p>Tu es belle, nous le savons, et jeune, c'est vrai, et riche - qui, en effet, peut le nier ?</p>
--	--

Le point de vue est d'abord externe. La femme est décrite, semble-t-il, par des admirateurs. Ses qualités sont accentuées par l'emploi du très rhétorique rythme ternaire : *bella / puella / dives*, soutenu par le connecteur *et ... et*. La première qualité, la beauté, est saluée par son cercle d'admirateurs (*novimus* est à la 1<sup>ère</sup> PL et implique l'auteur). La deuxième qualité est ambiguë : le terme *puella* peut être synonyme de l'adjectif « jeune », tout simplement. L'expression qui l'accrédite est impersonnelle et objective (*verum est*). Mais il signifie surtout « jeune fille » (de 7 à 17 ans) et implique qu'elle n'est pas mariée – c'est pourquoi elle est courtisée, et elle cherche sans doute également à se marier ! D'où son désir de plaire. Enfin, la troisième « qualité » est la richesse - notation qui confirme le contexte d'une fille à marier (la

dot). On note que cette richesse doit être considérable, vu qu'elle est confirmée par l'expression la plus longue des trois qualificatifs (*quis enim potest negare ?*), qui, par une interrogation rhétorique, prend à témoin le monde entier.

<i>Sed cum te nimium, Fabulla, laudas, Nec dives neque bella nec puella es.</i>	Mais quand tu te loues trop, Fabulla, tu n'es plus ni riche, ni belle, ni jeune.
---	--

Le point de vue change au vers 3 et devient interne. C'est maintenant la destinataire de l'épigramme, *Fabulla* (peut-être la même que précédemment, auteur d'un faux serment ?), qui se décrit elle-même, et manifestement en rajoute : l'adverbe *nimum* qui accentue le verbe *laudas* en témoigne. L'effet produit est le contraire de celui recherché, ce que souligne ironiquement la pointe du vers 4. Par l'anaphore des qualités reliées désormais par le connecteur *nec ... neque ... nec*, le rythme ternaire nie ici radicalement ces qualités. L'ordre des mots révèle une intéressante hiérarchie de valeurs : être riche est moins important qu'être belle, qui est une qualité elle-même inférieure au fait d'être une *puella*, ou jeune fille à marier. Ne décourage-t-elle pas les prétendants par son arrogance ? Le retournement de situation, caractéristique de la « pointe » qui crée toujours une surprise, rappelle un fait psychologique bien connu que le moraliste La Rochefoucauld évoquait dans ses *Maximes*, au XVII<sup>ème</sup> siècle : *Si vous voulez qu'on croie du bien de vous, n'en dites pas !*

En conclusion, on voit comment Martial, par son art de la formule brève, a transformé le genre premier de l'épigramme (à l'origine brève inscription gravée sur un monument) en celui, illustré ici et prenant son sens moderne, de courte pièce en vers qui se termine sur un trait piquant et drôle. Mais s'il caricature avec réalisme les défauts de la Rome contemporaine, Martial s'amuse plus qu'il ne s'indigne des vices qu'il révèle, ce qui a été plus ou moins bien apprécié selon les époques où on l'a lu. Il révèle le relâchement des mœurs (décadentes ?) en dévoilant les subterfuges utilisés par les femmes pour tricher sur leur âge et leur apparence afin de paraître bien en société.

Mais il préfigure les moralistes (tels Molière, Boileau, La Bruyère - cf. le chapitre *Des Femmes* dans *Les Caractères*, III -, ou Voltaire, et même Balzac et Alexandre Dumas) en donnant à voir au lecteur l'éternel spectacle de la « comédie humaine ».